



VARIETES

Pensées d'un fumiste :
 " Avant d'aller crier une chose sur les toits, il faut être bien sûr du faite."
 * " Les résolutions sont comme les anguilles, plus faciles à prendre qu'à tenir. "

A table d'hôte, dans une ville d'eaux, on prend le café.

Une Anglaise, à son voisin — *Volez-vous verser du cognac à moi, beaucoup de cognac ?*
 Le voisin. — *Vous aimez le cognac, milady ?*

L'Anglaise, avec flegme. — *Aoh ! no !... Je n'en biouvais jamais que dans deux circonstances : quand j'avais mangé du canard, et quand je n'en avais pas mangé.*

SOUVENIRS DE FAMILLE

Les fêtes approchent, n'attendez pas que la foule encombre les ateliers photographiques. Hâtez vous d'aller poser avec votre famille chez H. Larin qui opère d'après les procédés les plus nouveaux. Pose instantanée. Portraits d'enfants pris en un quart de seconde. Prix des plus modérés, jugez en. Portraits cabinet (retouchés) \$1.50 la douzaine. Carte de visite 75 cts la douzaine. M. Alfred Bayard, artiste peintre bien connu est attaché à l'établissement. Portraits à l'huile, au crayon, au pastel, portraits photographiés retouchés à l'encre de Chine, et à des prix variés. Ateliers, No. 18 rue St Laurent.

Propos de chasse, dans la Haute-Gascogne :

— *Vous dites, mon cher ami, qu'il y a une grande quantité de cerfs dans votre forêt ?*

— *J'en tue tellement que, pendant tout l'hiver, je me chauffe avec leurs bois !*

Génération naissantes.
 — *Mon enfant, tu vas offrir la moitié de ton gâteau à ce petit mendiant.*
 — *Oh ! non, petite mère, ça le rendrait gourmand.*

Un voyageur revient de Hollande. On lui demande ses impressions.

— *C'est beau, fort beau ! répond-il. C'est propre surtout ! Oh ! mais d'un propre ! Tellement propre, qu'il faut aller cracher en Belgique !*

LE CARNAVAL

Tout indique que nous allons avoir le plus beau carnaval qui se soit jamais vu. Aussi chacun se prépare, et surtout nos hôtels de renom, tel que celui de M. Théotime Lanclôt, coin des rues Ste-Catherine et Sanguinet, qui a fait de grandes réparations à son établissement, et c'est là que vous trouverez les liqueurs les plus pures de Montréal, Vins des crus en renom, Cigares des meilleures marques. Cabinets particuliers. Huîtres en écailles reçues par express tous les jours. Soupe aux huîtres et le fameux cigare "Théo" à 5 cts. Allez goûter ses Tom and Jerry.

Salle éclairée à la lumière électrique à la disposition des clients.

Un avocat venait de faire acquitter un quidam, accusé de vol d'une pièce de drap, et qui avait trouvé moyen de le convaincre de son innocence.

Le lendemain, il voit entrer l'individu dans son cabinet.

— *Monsieur, fait l'homme, je voudrais bien régler vos honoraires, mais je n'ai pas d'argent pour le moment.*

— *Ne parlons pas de cela, mon ami. Le triomphe de la vérité me récompense amplement de mes peines.*

— *Non pas ; chacun son métier, et à défaut d'argent, voici une belle pièce de drap.*

— *Du drap ! s'écria l'avocat.*

— *Mais oui, celui pour lequel je me faisais mettre à l'ombre, sans vous. Eh bien, il y en a largement pour deux habillements complets. Nous allons en prendre un chacun, n'est-ce pas ?*



A L'HOTEL-DE-VILLE

La Ville de Montréal (lisant ses notes de l'année 1886). — Travail médiocre, conduite bruyante, langue française, gros mots.

— *Eh bien, mes enfants, vous pouvez vous vanter de me donner de la satisfaction.*

La Bibliothèque à Cinq Cents voit chaque jour son succès s'affermir. D'où lui vient cette faveur particulière du public ? Il suffit de parcourir au hasard un des numéros hebdomadaires de cette intéressante publication, et l'on se rendra immédiatement compte du choix éclairé, de l'attention scrupuleuse qui président à sa composition.

Les sujets les plus variés dans le Roman, la Littérature, l'Histoire, les Voyages, les Scènes du Désert ou de la Vie Indienne, y sont tour à tour développés avec l'attrait puissant des poignantes émotions que font naître les grands spectacles de la nature, et l'analyse des sentiments les plus tendres et les plus délicats du cœur humain.

A ces divers titres, La Bibliothèque à Cinq Cents a sa place marquée d'avance à tous les foyers, où elle fera les délices du vieillard aussi bien que celles de la jeune fille.

Prix d'abonnement : un an, \$2.50 ; six mois, \$1.25. S'adresser à Poirier, Bessette & Cie, 1540 Rue Notre-Dame, Montréal.

FEUILLETON DU "VIOLON."

LA NIECE DU CAPITAINE

(Suite)

XLI

Ayant fait sa toilette, il descendit à pas de loup et se sauva dans la direction de Bracieux, où est le bureau de poste. Comme il faisait un peu lourd, le capitaine s'attarda en route ; ayant regardé à sa montre, par hasard, il craignit d'être en retard à la poste, et de manquer par-dessus le marché le facteur, qui ne prenait pas toujours le même chemin ; il était en vue de Bracieux, et, sans ralentir le pas, essuyait son front couvert de sueur, quand il entendit des cris derrière un bouquet d'aulnes. Deux petits garçons qui venaient de sortir du bouquet d'aulnes se sauvaient dans la direction du bourg avec des figures bouleversées. Le capitaine en saisit un par le collet de sa veste et lui demanda ce que cela voulait dire.

"Il se noie !" répondit le petit garçon.

En moins d'une minute, le capitaine était au bord d'une fosse étroite et profonde, mise en communication avec la rivière par un fossé. On y avait mis rouir du chanvre ; un enfant s'était hasardé sur un de ces radeaux que forment les bottes de chanvre, le radeau avait chaviré, et l'enfant, cramponné aux dernières bottes qui surnageaient, était sur le point de disparaître. Sans prendre le temps de réfléchir une seconde, le capitaine sauta à l'eau, et, après bien des efforts inutiles, finit par ramener le petit garçon sur le bord. Après lui avoir donné les premiers soins il le prit dans ses bras et le transporta jusqu'au bourg.

L'enfant en fut quitte pour un gros

rhume ; le capitaine emporta de Bracieux les germes d'une fièvre de mairais qui se déclara dans la nuit même.

XLII

Malgré toutes les instances de ses hôtes, il voulut absolument repartir pour les Courtilz, et Foucault fut obligé de le reconduire, après avoir prévenu Joseph par un petit billet.

Joseph lut le billet, le mit dans sa poche, et, sous prétexte d'affaires, s'en alla dans les champs pour réfléchir sur ce qu'il devait faire. Comment s'y prendrait-il pour annoncer la terrible nouvelle à sa petite femme ? Et elle, la pauvre enfant, comment supporterait-elle un pareil coup ? Elle pleurerait sans aucun doute, et il ne pouvait supporter l'idée de la voir pleurer ; ou bien elle aurait une attaque de nerfs, ou bien elle s'évanouirait : elle avait si bon cœur, elle était si délicate !

Il revint à la maison sans avoir rien décidé. Les heures s'écoulaient, et chaque fois qu'il ouvrait la bouche pour parler, le cœur lui manquait.

Les voyageurs devaient arriver par la voiture de cinq heures ; à trois heures et demie, il comprit qu'il ne pouvait attendre plus longtemps et montra le billet à sa femme. Jeanne pâlit et ses lèvres tremblèrent, mais elle ne pleura pas, elle n'eut pas d'attaque de nerfs et ne donna aucun signe de faiblesse. Elle courut en toute hâte à la maison de son oncle, prépara tout pour recevoir le malade, envoya Joseph prévenir le médecin, et attendit. A l'arrivée du capitaine, il n'y eut ni exclamations ni scènes d'attendrissement. Jeanne parlait avec douceur, presque avec enjouement à son oncle ; et ce fut dès l'abord une grande consolation et un grand soulagement pour le pauvre homme, qui s'attendait à être vertement tancé pour avoir osé attraper la fièvre.

Condé, sans avoir appris le métier, se trouva tout à coup grand général sur le champ de bataille, en face de l'ennemi. Jeanne, sans avoir jamais appris le métier, se trouva tout à coup la plus parfaite des gardes-malades, en face de la maladie. Les choses qu'elle avait l'habitude de faire dans la maison, elle les faisait avec plus de méthode, de calme et d'apropos qu'à l'ordinaire ; ce qu'elle ne savait pas, elle le devinait. Le vieux docteur, en entrant dans la chambre du malade, fut frappé de l'ordre parfait qui y régnait. Bien des gens, sous prétexte qu'ils ont trop de chagrin pour songer aux petits détails, laissent aller les choses comme elles peuvent, et font peu à peu de la chambre d'un malade un capharnaüm affligeant pour l'œil, et dont la vue doit exercer une

fâcheuse influence sur un esprit affaibli par la maladie.

"Parfait ! dit le docteur en approuvant de la tête ; je suis de ceux qui croient à l'influence de la musique sur les malades ; eh bien ! l'ordre parfait est un repos pour l'œil, comme l'harmonie des sons est un charme pour l'oreille. Voyons notre malade ! Ce n'est pas aussi dangereux qu'on aurait pu le craindre, ajouta-t-il après avoir longuement examiné son patient, mais je crois que ce sera long."

Malgré les assurances du docteur, les premiers jours de la maladie furent des jours de grandes angoisses, les crises se succédaient avec rapidité, et chaque crise épuisait le malade au point de faire craindre qu'il ne fût incapable d'en supporter une de plus. Le cœur de Jeanne se serrait d'angoisse. Mais pour les âmes vaillantes les secousses violentes sont comme autant de coups d'épéon qui aiguillonnent la volonté et doublent la force de résistance.

Quand la dernière crise fut passée, le malade tomba dans une torpeur qui, selon les prévisions du médecin, pouvait durer plusieurs semaines.

XLIII

Qu'elles sont longues et énervantes les heures que l'on passe au chevet d'un malade, dans le silence le plus complet, surtout aux heures de la nuit où le silence est encore plus profond et plus mystérieux ! Malheur alors aux âmes sentimentales, trop facilement tournées à l'attendrissement et à la mélancolie ! Le corps est harassé de fatigue, l'imagination surexcitée, la volonté détendue : l'ennemi les envahit comme les places démantelées ; l'ennemi, c'est le découragement. Jeanne pensait beaucoup trop aux autres pour avoir le temps ou la tentation de faire des retours attendrissants sur elle-même. Elle accomplissait un devoir de piété filiale, sans croire un instant que l'accomplissement de ce devoir sacré fit d'elle une héroïne de roman, planant bien au-dessus de l'humanité, et la dispensât de songer aux autres devoirs terrestres, plus vulgaires et moins poétiques.

Elle avait l'esprit assez présent pour se tenir au courant de ce qui se passait dans le monde extérieur, dans sa nouvelle maison, dans celle des Rémy-Francharde. En surveillant son malade, elle ne dédaignait pas de tricoter des bas de laine pour Joseph, qui en usait beaucoup, parce qu'il était toujours par voies et par chemins ; tout en tricotant, elle songeait à l'avenir, et elle formait mille projets où elle faisait toujours entrer tous ceux qu'elle aimait. L'église a fait de l'espérance, une vertu. Parmi ceux qu'elle aimait, celui qui la préoccupait le plus pour le moment, c'était celui qui avait si grand besoin d'elle, et qu'elle avait continuellement sous les yeux.

Il lui arriva plus d'une fois de sourire silencieusement, quand elle pensait au complot formé contre la rancune de sa belle-mère. On lui avait arraché son secret, et c'est au moment où toutes les batteries étaient dressées, et toutes les intrigues ourdies et sur le point d'aboutir, que le brusque retour du capitaine avait fait avorter la conspiration.

XLIV

A force de tricoter en réfléchissant, et de réfléchir en tricotant, la petite garde malade rencontra sur son chemin une idée qui la fit sourire. Ayant déposé son tricot sur ses genoux, elle regarda vaguement devant elle, et contempla son idée sous toutes les faces. A un moment elle prit une de ses aiguilles et suivit avec la pointe les dessins de sa robe, opération toute machinale, qui indiquait à quel point elle était absorbée dans ses opérations mentales.

"C'est bien cela !" se dit-elle enfin.

Et, pour se récompenser d'avoir trouvé juste, elle alla embrasser son oncle sur le front.